

BULLETIN A R C POÉSIE
PARIS

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

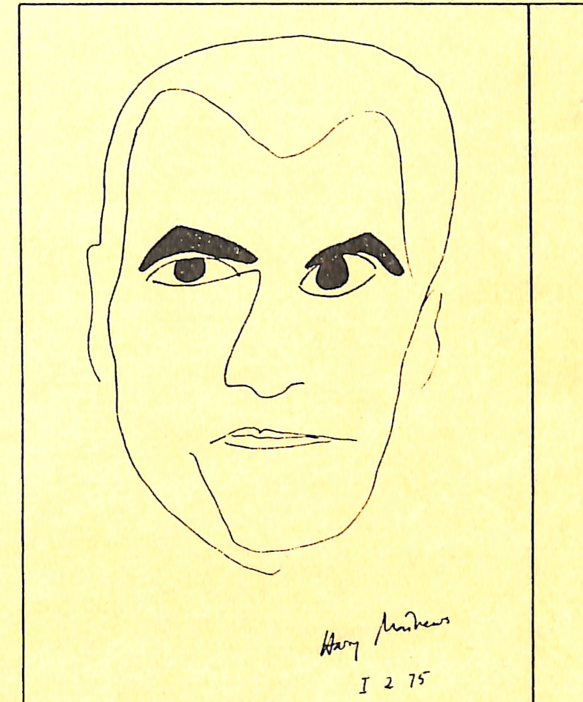
au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

troisième année

40

Harry Mathews

Harry Mathews
LECTURE
avec la participation de
Georges Perec
Mercredi 16 Janvier 1980
à 18 h 45
dans l'auditorium du Musée



Evidemment nous ferions mieux de nous taire, plutôt que de laisser la parole nous prendre. Quignard décrit la voix comme étant "liée au mouvement des choses au moment où elles sombrent." Tirons de cette observation perspicace son corollaire : pour que les choses ne sombrent pas mais restent présentes, pour qu'il puisse y avoir perception et communication de leur réalité, le silence s'impose. Ou encore : en ce qui concerne la prétention de la langue à "dire une chose", le mensonge est dans la bouche dès qu'elle s'ouvre. Mentir va de soi, et ne dépend pas de ce qu'on dit. Ces derniers mots ne font pas, bien sûr, exception à la règle, mais peut-être sont-ils aptes à souligner l'illusion absolue de "dire" : car vouloir traiter de l'inexistence d'un moyen en utilisant ce même moyen, n'est-ce pas la folie pure ? Parler est folie : la forme normale et pour ainsi dire inévitable de cette folie s'appelle raison (ce que ne signifie pas qu'elle est à condamner ; au contraire, ce sont nous qui y sommes condamnés.)

En écrivant, nous produisons une parole tout aussi perverse que la parole dite, mais qui s'en diffère en ce qu'elle est visiblement détachée de son producteur. Tel le coucou, l'écrivain pond ses mots pour laisser à un autre oiseau le soin de les couvrir et d'en tirer... sa folie à lui. L'écrivain est un malin : c'est au lecteur qu'il passe la folie en puissance. Lui s'en lave les mains ; il est déjà ailleurs, dégustant un alcool assez fort pour lui faire oublier jusqu'à son nom.

Il y a des écrivains qui déplorent cet état de choses. Ils ne veulent pas s'en laver les mains. Ils aimeraient rester auprès de leurs oeufs, avec le lecteur, et s'entretenir avec lui. Pour eux, ni la parole, ni la raison, ne doivent être folie. Ces écrivains ne sont ni meilleurs ni pires que d'autres ; mais ils se distinguent de certains autres - ceux que j'appellerai, arbitrairement, les poètes - en ce qu'ils se lamentent de l'inefficacité de la parole à "changer le monde". C'est dans le sens des choses qu'ils voudraient trouver l'accès aux choses mêmes.

Les poètes, par contre, acceptent la parole en tant que folie. Ils s'y installent en connaissance de cause. C'est là que leurs jeux commencent. Si les mots sont illusoire, jeux d'illusions. Si les illusions sont mortelles, jeux de la mort. Écoutons Santayana : "Quand la vie touche à sa fin et que le monde s'en est allé en fumée, quelles sont les réalités dont l'esprit en nous peut encore, sans illusion, se réclamer, sinon la forme même des illusions auxquelles nous nous sommes attaqués ?"